

SUJET DE DISSERTATION AU BAC :

Quelle incidence la bombe de Hiroshima a-t-elle eue sur les conflits de la deuxième moitié du XX^e siècle ?

Corrigé

Introduction

Le 6 août 1945, à 8 h 15, la ville japonaise d'Hiroshima est anéantie par la première bombe atomique de l'histoire. Trois jours plus tard, Nagasaki subit le même sort. En quelques secondes, plus de 200 000 civils sont tués ou gravement brûlés. Ces événements marquent non seulement la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi le début d'une ère nouvelle : celle du nucléaire militaire.

La bombe d'Hiroshima, autrement dit l'arme atomique, bouleverse les rapports de force mondiaux et transforme profondément la manière de concevoir la guerre. Les conflits de la deuxième moitié du XX^e siècle (autrement dit de 1945 à 2000 environ) se déroulent désormais dans un contexte où la destruction totale de l'humanité devient possible.

Nous pouvons alors nous demander :

problématique

Comment l'usage de la bombe atomique à Hiroshima a-t-il modifié la nature, la conduite et la résolution des conflits durant la deuxième moitié du XX^e siècle ?

Pour répondre à cette question, il s'agira d'abord de montrer que la bombe atomique a instauré une nouvelle ère stratégique fondée sur la dissuasion (I), avant d'analyser la façon dont elle a transformé les conflits sans empêcher la violence (II), puis de voir comment elle a influencé les tentatives de contrôle et de pacification du monde après 1945 (III).

I. Hiroshima inaugure une nouvelle ère : la guerre nucléaire et la dissuasion

La bombe, symbole de la suprématie américaine en 1945

L'emploi de la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki permet aux États-Unis d'imposer leur puissance à la fois au Japon et au reste du monde. L'arme nucléaire devient immédiatement un **instrument de domination politique et psychologique**. Elle symbolise la victoire du camp occidental et l'entrée dans un monde bipolaire.

L'équilibre de la terreur entre les deux blocs

Dès 1949, l'URSS teste à son tour une bombe atomique, inaugurant la **course aux armements**. Dans les années 1950 et 1960, les États-Unis et l'URSS développent l'arme **thermonucléaire** (bombe H), des missiles intercontinentaux et des sous-marins nucléaires.

Cette situation conduit à un équilibre de la terreur : chaque superpuissance détient la capacité de détruire l'autre, ce qui rend la guerre directe impensable. C'est la doctrine de la dissuasion nucléaire, souvent résumée par la formule MAD (Mutual Assured Destruction), c'est-à-dire « destruction mutuelle assurée ».

Le nucléaire au cœur de la stratégie mondiale

Les conflits deviennent désormais indirects : les États-Unis et l'URSS s'affrontent par pays interposés (Corée, Vietnam, Afghanistan) sans se déclarer la guerre directement, de peur de déclencher un conflit nucléaire.

La crise des fusées de Cuba (1962) illustre cette nouvelle logique : le monde se trouve au bord de la guerre atomique, mais recule in extremis. L'arme nucléaire devient donc paradoxalement un facteur de stabilité.

transition

Si la bombe atomique semble empêcher les grandes puissances de s'affronter directement, elle ne met pas fin à la guerre pour autant. Le monde reste traversé par de nombreux conflits indirects et par une violence persistante.

II. La bombe n'empêche pas la guerre : la multiplication des conflits indirects et des stratégies d'influence

La guerre froide : un affrontement sans bataille directe

Entre 1947 et 1991, la guerre froide oppose les deux superpuissances sur les plans idéologique, économique et militaire.

L'impossibilité d'un affrontement direct, en raison du risque nucléaire, conduit à des guerres périphériques : la guerre de Corée (1950-1953), la guerre du Vietnam (1955-1975) ou l'intervention soviétique en Afghanistan (1979-1989). Ces conflits font des millions de morts, mais ne dégénèrent jamais en guerre mondiale. Ainsi, la bombe atomique n'a pas supprimé la guerre : elle en a seulement modifié les formes.

La course technologique et la guerre psychologique

La rivalité nucléaire entraîne une course scientifique et spatiale : la conquête de l'espace (Spoutnik en 1957, Apollo 11 en 1969) devient un prolongement symbolique de la confrontation nucléaire.

Sur le plan intérieur, la peur de la bombe alimente une guerre psychologique et culturelle : abris antiatomiques, films de propagande, campagnes de peur. Le nucléaire pénètre la société civile comme une menace constante.

Les tensions régionales et la prolifération nucléaire

D'autres pays cherchent à se doter de l'arme nucléaire pour garantir leur sécurité : le Royaume-Uni (1952), la France (1960), la Chine (1964), puis l'Inde (1974) et le Pakistan (1998).

Cette prolifération nucléaire augmente les risques d'instabilité, notamment en Asie. Paradoxalement, chaque nouvel État doté de la bombe justifie son armement au nom de la dissuasion, concept né précisément avec Hiroshima.

transition

Face à ces risques croissants, les puissances tentent d'encadrer l'usage et la diffusion de l'arme atomique. Dès les années 1960, la recherche de la paix passe par la régulation du nucléaire.

III. La bombe et la recherche d'un équilibre mondial : entre contrôle, peur et diplomatie

Le contrôle de la prolifération : vers la régulation internationale

En 1968, le Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) est signé pour limiter la diffusion de l'arme atomique à cinq puissances reconnues (États-Unis, URSS, Royaume-Uni, France, Chine).

D'autres accords, comme les traités SALT (1972 et 1979) ou START (1991), visent à réduire les arsenaux. Malgré cela, des États comme Israël, l'Inde, le Pakistan ou la Corée du Nord restent en dehors du cadre légal.

La diplomatie nucléaire et la coexistence pacifique

L'arme atomique devient aussi un outil de négociation et de dissuasion diplomatique. Les relations Est-Ouest évoluent vers la détente dans les années 1970, illustrée par les rencontres entre Nixon et Brejnev.

Le nucléaire, en rendant la guerre totale impensable, favorise paradoxalement une coopération contrainte : chacun doit apprendre à vivre avec la menace de l'autre.

L'héritage durable de Hiroshima : entre peur et responsabilisation

Hiroshima reste un symbole universel de la barbarie moderne et de la responsabilité humaine face à la science.

L'image du champignon atomique devient un avertissement : toute guerre totale mènerait à l'anéantissement de l'humanité.

Les mouvements pacifistes, comme ceux nés en Europe dans les années 1980 contre les missiles nucléaires, témoignent d'une prise de conscience collective. La bombe, en figeant la peur, a peut-être rendu la paix plus nécessaire que jamais.

Ainsi, Hiroshima a inauguré une ère où la peur de la destruction totale a redéfini la guerre, la diplomatie et même la conscience politique mondiale.

Transition vers
la conclusion

Conclusion

L'explosion d'Hiroshima en 1945 a bouleversé durablement la manière dont les hommes envisagent la guerre. L'arme nucléaire, en donnant aux États la capacité d'anéantir la planète, a transformé les conflits : elle a dissuadé les grandes puissances de s'affronter directement, tout en déplaçant la violence vers des guerres indirectes et régionales.

La bombe a aussi fait naître une diplomatie spécifique, fondée sur la peur et la négociation permanente, ainsi qu'une prise de conscience éthique inédite.

Ainsi, l'incidence d'Hiroshima sur la seconde moitié du XX^e siècle est globale, stratégique et morale : la guerre devient possible, mais impensable.

Ouverture

Aujourd'hui encore, alors que de nouvelles puissances nucléaires émergent et que la menace atomique refait surface, la question se pose : l'humanité saura-t-elle éviter qu'un nouveau Hiroshima ne vienne clore son histoire ?